

Fuera de cacho !

Il y a bien longtemps, « le *matador* citait le *toro* en lui présentant son cœur et ses attributs virils ; aujourd'hui il lui montre son cul »

S'il est indispensable d'adopter un positionnement extérieur à l'axe des cornes lors de la réception initiale de l'animal, pour favoriser un galop long et droit et ne pas léser sa motricité d'emblée, si certaines précautions de placement semblent nécessaires à l'entame du travail de *muleta*, le *toreo* de profil « érigé en système » fait de nous les témoins d'une conception erronée de la *corrida*.

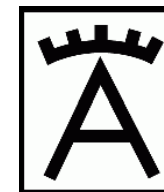
Le seul *toreo* de face, hérité des 1^{ers} interprètes de la tauromachie moderne dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, ne peut constituer, à notre époque, l'unique moyen d'expression de l'homme. L'enchaînement des passes est devenu l'une des principales sources d'émotion et l'ancienne manière de faire, quoiqu'empreinte d'une remarquable sincérité, ne l'autorise guère. De là à ce qu'on remplace la véracité de la confrontation par l'esbroufe et la supercherie, le pas a été rapidement franchi...

Ils ne sont pas nombreux les *toreros* qui, en début de série, rentrent réellement sur le terrain du *toro*, l'obligeant ainsi à dévier sa course. Même s'il n'est pas aisé de se faire littéralement « contourner » au moment de lier les *muleta* les uns aux autres, combien sont ensuite capables d'imposer au moins un itinéraire incurvé à leurs opposants ? La « ligne droite » est très souvent de mise. Sur une distance parfois respectable, on se contente d'accompagner (sans la contraindre) la tendance naturelle de la bête, sa charge rectiligne. Pire encore on profite de son élan, la *muleta* « sur le passage ». La plupart des *toros* actuels se laissent facilement berner par de telles pratiques. Le risque est alors dérisoire, l'honnêteté de la démonstration nulle. Ces truquages seraient même opportuns face aux opposants faibles et *decastados* à qui l'on ne peut rien imposer. C'est peut-être vrai mais c'est surtout triste !

A côté des traductions racoleuses et tricheuses, le bon *toreo* existe. Les *toros* de respect l'exigent. Si le *matador* se présente *fuera de cacho*, il est mis « hors jeu ».



Jeudi 22 juillet 2004
Corrida de Victorino Martin



La fameuse *corrida* de **Victorino Martin** du jeudi de la **Madeleine** mérite-t-elle une réputation aussi flatteuse ? En l'an 2000, six *Victorinos* débordants de vitalité et d'ardeur, certains très âpres, d'autres plus maniables, jamais d'une bonté candide, nous offraient six combats incertains et distincts : six *toros* sans véritable lien entre eux ! Deux heures durant, on craint pour le sort des hommes. Inquiétude, angoisse et bonheur s'entremêlent...

Quatre années se sont écoulées. Une telle effervescence ne s'est pas reproduite. La *casta* n'est pas totalement absente, le danger existe bel et bien, mais les démonstrations de bravoure se font rares et la faiblesse devient parfois prégnante. Au total, trois comportements s'affirment. Le *soso* tient hélas une place de choix. C'est un *toro* « fadasse », à l'agressivité plus que modérée. D'aucuns le nomment poliment *pastueño* (suave). Le *bronco* est lui un animal rugueux. Manquant de force, il ne va pas au bout de ses intentions, s'arrête brutalement en milieu de passe ou donne des coups de tête intempestifs. Il offre ainsi des difficultés rarement surmontées qui interdisent tout brio et laissent indifférent le public néophyte. Le vrai *Victorino*, quoiqu'accusant une sauvagerie réelle, ne s'emploie pas totalement lors du 1^{er} tercio pour démontrer ensuite une vraie combativité et contrer les ambitions des hommes.

« Sans courage, on ne peut être *torero*. Il n'y a pas de *toreros* courageux et d'autres qui sont lâches. Il y a des *toreros* courageux et d'autres qui le sont beaucoup plus ». Les 3 acteurs du jour sont de ceux-là. A une époque où les *matadores* se désintéressent des piques dont la fonction est de rendre les succès plus confortables au lieu de démontrer le degré de bravoure de l'animal, **Stéphane Meca** impose reconnaissance. **Fernando Robleño** confirme difficilement ses 1^{ers} succès mais l'espoir de le voir rééditer son *toreo* engagé est là. Quant à **Juan José Padilla**, sa joie de toréer est toujours un ravissement. Ces *toreros*, relevant chaque jour le défi des *toros* les plus intraitables, font la grandeur de la *Fiesta Brava*. Merci à eux !